

Pilule nouvelle

Autor(en): **Carretier, Marie-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Page internationale

Tour d'horizon

Congrès de l'Alliance internationale

L'Alliance internationale est l'association faitière groupant tous les groupements nationaux qui ont revendiqué le droit de vote pour les femmes, en Suisse donc : l'Association pour les droits de la femme.

Une délégation de l'association suisse a participé au 24^e congrès triennal de l'IAW (sigle anglais) à New York. Elle était composée de 4 membres et dirigée par Mme Irmgard Rimondini. 230 délégués de 35 pays étaient présents à ce congrès placé sous le thème *Action for equality*. Ce thème a également servi à établir le programme de travail pour les 3 prochaines années. La ligne directrice est donnée par le plan d'action mondial, mis sur pied par la Conférence mondiale des Nations Unies de Mexico, pendant l'année de la femme.

Annette Wagnière, de Binningen, a été élue au comité international ; elle occupe la fonction de Présidente de la Commission économique de l'IAW.

Irmgard Rimondini a été élue vice-présidente de l'Alliance internationale des femmes.

Irène de Lipkowski, de France, a été confirmée dans sa charge de présidente.

Avec 6 femmes au gouvernement, la France détient un record : 2 ministres : Simone Veil, ministre de la santé, qui dans les sondages d'opinion fait toujours l'un des meilleurs scores, et Alice Saunier-Seït, ministre des universités ; 4 secrétaires d'Etat : Christiane Scrivener aux finances (questions de consommation), Hélène Missoffe à la Santé et la Sécurité sociale, Monique Pelletier, à la Justice, Nicole Pasquier au Travail, chargée de l'emploi féminin.

Angleterre

L'une des institutions les plus typiquement masculines, le Jockey-Club de New Market, fondé en 1761 pour contrôler les courses et le modèle de tous les Jockey-clubs du monde, vient d'admettre 3 femmes comme membres de plein droit.

Nations Unies

L'Assemblée générale a adopté en décembre plusieurs résolutions sur la Décennie de la femme, y compris la conférence mondiale de 1980. 34 pays ont annoncé des contributions volontaires au Fonds de la Décennie pour un montant de presque 4 millions de dollars, dont un demi-million pour l'institut de recherches.

A la voile autour du monde

Tous les Suisses suivent avec un intérêt particulier le périple du « Disque d'Or » qui porte nos couleurs. Mais les femmes savent-elles que l'un des bateaux, l'« Accutrac », sous pavillon anglais, est commandé par une femme, Claire Francis, avec un équipage aux deux tiers féminin ? Le mari de Cl. Francis est à bord.

En dehors de tout esprit de compétition, purement pour le plaisir, une Australienne, veuve et ses enfants mariés, Ann Gash, vient de faire le tour du monde, par le Cap et Panama, en solitaire, mais avec en route de longues escales pour voir le monde. Plusieurs années de rigoureuse préparation, 3 ans de navigation. Sa conclusion : « Le danger, c'est la terre ». Allusion au cambriolage des bateaux dans les ports.

Genève, inégalité des salaires

L'ONU cherche à introduire pour ses employés des services généraux un nouveau système de rémunération, en francs suisses, se rapprochant des barèmes genevois. Dans les discussions avec le personnel, un obstacle apparaît fréquemment : la crainte qu'on n'en arrive ainsi à incorporer dans les salaires de l'ONU les inégalités à l'égard des femmes — en moyenne, 25 % — « qui sont la règle dans l'économie genevoise ».

Femmes et Hommes d'Europe

Les enquêtes se succèdent. Elles se ressemblent et se complètent. Ainsi la Commission des Communautés européennes vient de publier une enquête, faite à l'occasion de l'Année Internationale de la Femme, mais dont le but est aussi de mieux connaître l'attitude des hommes et des femmes face à certains problèmes de notre société. Ses résultats globaux ne diffèrent pas sensiblement de ceux qu'on donnés pour la Suisse l'enquête « Où le bât blesse-t-il ? » et le rapport de l'UNESCO « Femme, Famille et Société ».

* Editions Delta, Vevey

Le statut de la femme

Les pays de la Communauté européenne se divisent en 3 groupes : deux où le pro-

Pilule nouvelle

Le sang, le cycle menstruel des femmes ont fait couler beaucoup... d'encre ces temps derniers. Certaines le brandissent en forme d'étendard rougeoyant, les autres râlent et continuent de supporter mois après mois l'amalgame tampax, serviettes hygiéniques, maux de tête, de ventre, de reins, bref, la routine.

Une doctoresse anglaise, Nancy Loundon passe à l'action et met au point une pilule contraceptive qui permettrait aux femmes de n'être réglées que tous les trois mois. Belle idée ? Scandale ? Va-t-on, une fois de plus détourner le « cours naturel des choses » ? Mrs Loundon rappelle dans son rapport que les règles chaque mois sont finalement un phénomène assez récent dans la vie féminine. Autrefois, les femmes ne connaissaient pas les bienfaits de la contraception et se mariaient beaucoup plus jeunes, subissaient des grossesses rapprochées, des allaitements longs qui supprimaient les menstruations.

Les « petits ennuis » mensuels ne sont donc, peut-être, pas si nécessaires que ça au bon équilibre des femmes. Intéressant, n'est-ce pas ?

Mrs Loundon a déjà expérimenté sa pilule sur 200 femmes d'Edimbourg : 82 % d'entre elles se déclarent ravies de la réduction du nombre de règles de 12 à 4 par an. Les effets secondaires sont sensiblement les mêmes que pour « la » pilule classique. Mais le médecin anglais et son équipe poursuivent leurs recherches pour faire disparaître ces inconvénients en réduisant la dose de certains œstrogènes entre autre.

Mrs Loundon a demandé leur avis à 24 médecins et 4 infirmières. Le corps médical semble beaucoup moins enthousiaste que les volontaires. La majorité trouve l'idée bonne mais soulève quelques questions : les femmes ne risquent-elles pas d'être enceintes sans le savoir ? Ne vont-elles pas trop grossir ? Le cycle revient-il normal si on arrête la prescription ? Bonnes questions.

Quatre médecins seulement ont objecté à l'idée même de « manipuler » le cycle. Ils n'ont pas dit pourquoi. Un peu comme certains médecins français qui refusent encore aujourd'hui de prescrire la bonne vieille pilule en vente dans toutes les pharmacies.

Alors ? Good luck, Mrs Loundon.

Marie-Pierre Carretier

blème féminin est considéré comme important, notamment la France et l'Italie ; ceux où il n'est pas ressenti comme important, parce qu'il est mieux résolu : la Hollande, la Grande-Bretagne, le Danemark ;

les autres pays se situent entre ces deux extrêmes.

Près de 9 personnes sur 10 (88 % des hommes, 85 % des femmes), dans l'ensemble de la Communauté, sont conscientes que le problème évolue, et la grande majorité estime que le changement va dans le bon sens. 43 % estiment que les choses changent à un rythme raisonnable, 28 % que le changement n'est pas assez rapide, 19 % qu'il l'est trop. Les hommes sont un peu plus réservés que les femmes à l'égard du changement ; en revanche, plus les gens sont instruits, plus ils estiment que le changement est trop lent. En Italie, où pourtant la sensibilité est la plus forte à l'égard des problèmes féminins, près d'un tiers des gens interrogés estiment que le changement est trop rapide.

A la question globale de savoir si, pour la génération de 20 à 30 ans, les femmes ont autant de chances que les hommes de « réussir leur vie », près de la moitié des réponses sont positives ; près d'un tiers estime que les femmes ont moins de chances, 2 personnes sur 10 que les femmes ont plus de chances. Les personnes qui estiment que les femmes ont moins de chances, attribuent ce fait principalement aux obligations familiales et aux attitudes masculines ; viennent ensuite les habitudes de la vie professionnelle, l'éducation donnée dans la famille, la législation.

A une question plus précise qui cherchait à cerner les domaines de la discrimination, 6 personnes sur 10 ont indiqué en premier lieu les salaires, 5 sur 10 les possibilités de promotion et de trouver du travail, 4 sur 10 la sécurité de l'emploi et les conditions de travail, 3 personnes sur 10 seulement sont d'avis qu'il y a discrimination dans la formation professionnelle et 1 sur 10 dans l'enseignement.

Attitude à l'égard du changement

L'enquête conclut : le débat ouvert à propos de la condition de la femme n'est en réalité qu'un aspect, une forme d'expression des aspirations à un changement de société, à une meilleure qualité de la vie.

L'ensemble des analyses permet de classer le public en 5 grands types :

— les militants du changement	39 %
— les opposants	18 %
— les modérés	18 %
— les satisfaits	21 %
— les indifférents	8 %

Perle Bugnion-Secrétan



Pourquoi "F. magazine" ?

En ce début de janvier 78, la presse française s'enrichit d'un nouveau mensuel. Un de plus direz-vous. Celui-ci fera parler de lui et risque, surtout, de changer les choses dans le monde des médias.

F Magazine est (enfin !) le premier journal féministe à sortir des chemins sombres de l'underground — s'appuyant sur un capital important (6 millions de Frs Fr.) et une équipe rédactionnelle solide, il se veut le premier vrai News magazine pour femmes.

Claude Servan-Schreiber (rédactrice en chef) et ses acolytes (toutes des femmes) ont analysé le marché de la presse avant de se lancer dans la bataille.

Bilan : chute libre des magazines féminins, d'une part ; d'autre part, 45 % de lectrices pour les grands hebdomadaires (Nouvel Obs, Le Point, L'Express).

Leur conclusion : les femmes se détournent des journaux féminins trop axés sur la mode, la beauté, la cuisine et ne trouvent pas dans les journaux « d'hommes » d'échos à leurs problèmes de femmes. F Magazine a donc l'ambition de combler ces lacunes.

A en croire la maquette du N° 0, tous les espoirs sont permis. Mise en page claire, aérée, textes illustrés par de nombreuses photos. Beaucoup de trouvailles dans les titres et, enfin, une série de rubriques où chacune devrait trouver son compte (sauf celles qui décidément, ne portent leur curio-

sité que sur la mode, la cuisine et les masccaras en tube).

Le journal offrira chaque mois à ses lectrices : une longue interview avec une femme « qui a quelque chose à dire », une rubrique pratique, sur les problèmes des femmes dans la société, ouvrira une partie magazine très structurée où tous les sujets politiques, économiques, psychologiques (pédagogiques...) etc. seront traités sous un angle féminin et féministe. Exemple du nucléaire : titre de l'article, « entre les femmes et le nucléaire, pas d'atomes crochus ».

Chaque mois, également, une rubrique sur la vie du féminisme, la vie culturelle et l'extrait d'un livre de femme. L'Editorial de Benoîte Groult arrive en conclusion.

Un tel journal a ses chances ! Un seul détail qui m'a gêné : « le profil des futures lectrices de F.M. Elles sont « adultes », « instruites », exercent des « fonctions de responsabilité », ont des revenus supérieurs à la moyenne, leur foyer est « prospère ». Bref, elles mènent une vie « indépendante et moderne » ! Espérons que cette image de marque n'est là que pour inciter les publicitaires à mettre leurs inserts dans le journal. Espérons qu'aucun journaliste ne se verra refuser son article sous prétexte « qu'il ne peut pas intéresser notre public » (refrain connu). J'ai une sainte horreur des chapelles élitistes.

M.-P. Carretier